

***Hope for change.
Hackney Flashers,
de Londres
à Strasbourg***

Claude
Dugit-Gros,
Julie Luzoir,
et Pascaline
Morincôme

**04.10.25
08.03.26**



ceaac

Hackney Flashers

Sommaire

⇒ 3

⇒ Le centre d'art	p. 4 et 5
⇒ L'exposition	p. 6 et 7
⇒ Visites	p. 8
Pistes pédagogiques	p. 9 à 11
⇒ Ateliers	p. 12 et 13
⇒ Biographies	p. 14 à 21
⇒ Autour de l'exposition	p. 22 et 23
⇒ Visites hors les murs	p. 24 et 25

Rédaction:

Jade Masson - Chargée des publics

Robin Legentil - Médiateur culturel

Jeanne Régnier - Médiatrice culturelle

Conception graphique:

Axel Alousque - Assistant de communication

Le centre d'art

→ 4

CENTRE EUROPÉEN D' ACTIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES

Centre d'art contemporain d'intérêt national, le CEAAC soutient, produit et valorise la création contemporaine auprès de tous les publics.

Au sein d'un bâtiment de style Art nouveau inscrit au titre des Monuments Historiques en plein cœur de Strasbourg, le CEAAC organise depuis 1995 des expositions et des événements qui témoignent de la richesse de l'art contemporain régional, national et international.

Son projet artistique et culturel croise des réflexions autour des différents régimes de circulation des images, du vernaculaire et de la santé publique. Le CEAAC mène en parallèle des actions de sensibilisation artistique auprès des publics scolaires et périscolaires, ainsi qu'en direction des personnes en situation de vulnérabilité.

Depuis 2001, il développe un important programme de résidences d'artistes et de chercheur·euses avec tout un réseau de partenaires institutionnels et culturels européens.

7 rue de l'Abreuvoir
67000 Strasbourg,
France

+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Entrée libre et gratuite
du mercredi
au dimanche,
de 14h à 18h,
en période d'expositions

Fermeture
les jours fériés

↓ Façade du CEAAC, vue de l'œuvre de Flora Moscovici, *Grands magasins, Dekorationsmalerei*, peinture acrylique in situ, 2022. Photo : Jade Masson.



PRÉPARER SA VISITE

L'équipe des publics du CEAAC accueille les groupes scolaires ou périscolaires, du champ social (publics allophones, etc.), les personnes en situation de handicap et amateur·ices divers·es et varié·es pour une découverte du centre d'art et de l'exposition *Hope for change. Hackney Flashers, de Londres à Strasbourg*, à travers un temps de visite commentée généralement suivi d'un atelier de pratique plastique. Les médiateur·ices s'adaptent à tous les types de publics, n'hésitez pas à nous contacter pour concevoir ensemble une proposition adaptée à vos envies et besoins.

Du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 13h à 18h

Durée : environ 2h (visite + atelier)

Tarif : 20€ / groupe

Nos visites et ateliers sont éligibles au pass Culture

Gratuité pour les publics du champ médico-social

Réservation obligatoire (8 jours à l'avance minimum)

Contact : public@ceeac.org

↓ Entrée du CEAAC, 2025

Photo : Jade Masson



L'exposition

→ 6

Dans le cadre de l'exposition *Hope for Change. Hackney Flashers de Londres à Strasbourg*, la commissaire d'exposition Camille Richert a proposé à deux artistes et une chercheuse – Claude Dugit-Gros, Julie Luzoir et Pascaline Morincôme – de réinterpréter le travail d'un collectif féministe londonien nommé les Hackney Flashers. Il ne s'agit pas d'une rétrospective historique, mais d'un prolongement des réflexions menées par le groupe, qui interroge la condition des femmes d'aujourd'hui, notamment dans le contexte strasbourgeois.

Elle prend donc pour point de départ le travail des Hackney Flashers. Ce collectif formé par Ann Decker, Sally Greenhill, Liz Heron, Gerda Jägern, Michael Ann Mullen, Maggie Murray, Christine Roche, Jo Spence et Julia Vellacott, a été actif entre 1974 et 1980. Ses membres étaient photographes, illustratrices, graphistes, journalistes ou éditrices, et partageaient un fort engagement féministe. Ensemble, elles ont utilisé leurs compétences pour dénoncer les injustices vécues par les femmes du quartier de Hackney, à Londres – et plus largement par toutes les femmes, notamment celles issues des classes populaires. Elles critiquent la double journée, c'est-à-dire la manière dont les femmes doivent assumer à la fois leur emploi et gérer tout le travail domestique en rentrant chez elles, l'insuffisance des politiques publiques en matière de garde d'enfants, les différences de salaires entre hommes et femmes, les stéréotypes sexistes véhiculés par les médias et les publicités, les discriminations aggravées que subissent les femmes racisées, etc.

Si certaines d'entre elles ont eu une carrière artistique en parallèle, elles ne considéraient pas leur travail collectif comme des œuvres d'art mais comme de l'*agitprop*, procédé de communication visant à créer de l'agitation par des campagnes de propagande politique révolutionnaire. Pour ce faire, elles utilisaient plutôt des formes issues de l'activisme comme des affiches dans l'espace public ou des banderoles de manifestation. D'ailleurs, elles refusaient de signer leurs œuvres et ne les montraient presque que dans l'espace public ou dans des lieux de défense de droits sociaux. L'exposition *Hope for change. Hackney Flashers de Londres à Strasbourg* démarre par un aperçu de trois séries de productions du collectif : *Women and Work* [Femmes et travail] (1975), *Who's Holding the Baby?* [Qui porte le bébé ?] (1978) et *Domestic Labour and Visual Representation* [Travail domestique et représentation visuelle] (1980). Elles permettent de comprendre comment le collectif utilisait la photographie, le collage (photomontages), le dessin, et des slogans forts pour faire passer ses messages.

Le reste de l'exposition donne à voir des œuvres produites par trois artistes-chercheuses, qui proposent de nouvelles productions poursuivant le travail des Hackney Flashers, en l'adaptant au contexte actuel. Le rez-de-chaussée, avec ses grandes fenêtres donnant sur la rue, est consacré aux activités des femmes hors du foyer, quand l'étage, pensé comme un espace plus intime, correspond aux activités domestiques et à la vie privée. En déambulant dans l'espace d'exposition, on explore les différents moments de la journée d'une femme. Six chapitres thématiques organisent le parcours : « changer les couches, moucher les nez » sur la garde des enfants, « travailler comme une femme » sur le travail des femmes et le genre du travail, « deuxième journée » sur la charge domestique, « la reproduction du quotidien » sur les rôles traditionnellement associés aux hommes et aux femmes, « mobiliser » sur l'engagement militant et « l'enfance du genre » sur l'éducation genrée. Claude Dugit-Gros, Julie Luzoir et Pascaline Morincôme utilisent différents médiums pour illustrer ces sections, du dessin à la vidéo en passant par de l'installation ou du mobilier.

Les œuvres de ces trois artistes-chercheuses montrent que le travail des Hackney Flashers demeure d'actualité. Cinquante ans plus tard, les revendications du groupe sont toujours pertinentes et, même si le contexte a sensiblement évolué, il est toujours essentiel de continuer à faire circuler leur message. D'ailleurs, les rideaux de Claude Dugit-Gros seront décrochés à la fermeture de l'exposition, le 8 mars 2026, pour devenir des banderoles à brandir dans le cortège de la manifestation de la Journée internationale des droits des femmes qui aura lieu ce jour.



↑ 1 - Claude Dugit-Gros, dessin préparatoire, 2025, crayons de couleur sur papier. © Claude Dugit-Gros, Adagp, Paris, 2025.

2 - De gauche à droite : Vue sur la page 53 du livre *Parents must unite + fight - Hackney Flashers : agitprop, travail et féminisme socialiste en Angleterre* de Camille Richert. Julie Luzoir, dessin préparatoire, 2025, feutre sur papier.

3 - Capture d'écran issue du film *Premières années* - Gérard Guth, Fonds Guth © MIRA, 1973. Film sélectionné pour l'exposition *Hope for change* par Pascaline Morincôme.

Visites

→ 8

En commençant par une présentation du CEAAC et une mise en contexte de ce que signifie être un·e artiste contemporain·e, le groupe est invité à découvrir l'exposition *Hope for change. Hackney Flashers de Londres à Strasbourg*. La visite démarre par une section dédiée au collectif féministe londonien Hackney Flashers, pour comprendre comment leur travail a été le point de départ du reste des œuvres produites par les trois artistes invitées. Elle se poursuit alors au milieu des productions de Claude Dugit-Gros, Julie Luzoir et Pascaline Morincôme. Les œuvres montrées dans l'exposition sont l'occasion de développer le vocabulaire artistique, en laissant la place aux interprétations des participant·es. Elles permettent de sensibiliser les visiteur·euses aux thématiques d'égalité et de porter un regard à la fois historique et contemporain sur les luttes féministes. La visite se terminera par un atelier de pratique plastique.

Pistes pédagogiques

→ 9

CYCLE 1 (MATERNELLE)

→ Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : Oser entrer en communication ; Comprendre et apprendre ; Échanger et réfléchir avec les autres ; Enrichir le vocabulaire ; Éveiller à la diversité linguistique ; Commencer à produire des écrits et en découvrir le fonctionnement.

→ Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : Développer le goût pour les pratiques artistiques ; Découvrir différentes formes d'expression artistique ; Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix ; S'exercer au graphisme décoratif ; Réaliser des compositions plastiques, planes et en volume ; Observer, comprendre et transformer des images.

→ EVARS : Trouver sa place dans la société, y être libre et responsable : Appréhender et comprendre l'égalité entre les filles et les garçons et la liberté d'être soi-même ; Vivre l'égalité entre les filles et les garçons. Découvrir les différentes structures familiales et les respecter ; Découvrir les ressemblances et les différences entre les autres et soi, respecter les autres dans leur différence, être respecté par eux.

CYCLE 2 (CP, CE1, CE2)

→ Français : Écouter pour comprendre ; Dire pour être entendu et compris ; Participer à des échanges ; Adopter une distance critique par rapport au langage produit ; Identifier des relations entre les mots et leurs contextes d'utilisation ; Étendre ses connaissances lexicales.

→ Arts plastiques : S'approprier par les sens les éléments du langage plastique (matière, support, couleur...) ; Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés ; Tirer parti des trouvailles fortuites, saisir les effets du hasard ; Respecter l'espace, les outils et les matériaux partagés ; Montrer sans réticence ses productions et regarder celles des autres ; Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre avec les œuvres ; S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.

→ Enseignement moral et civique : Respecter autrui, accepter et respecter les différences, développer sa conscience de la diversité des croyances et des convictions.

→ EVARS : Trouver sa place dans la société, y être libre et responsable : Promouvoir des relations égalitaires, repérer des discriminations issues de stéréotypes, notamment de genre.

Pistes pédagogiques

→ 10

CYCLE 3 (CM1, CM2, 6e)

→ Français : Comprendre et s'exprimer à l'oral ; Écrire ; Comprendre le fonctionnement de la langue.

→ Arts Plastiques : Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent ; Mettre en œuvre un projet artistique ; Adapter son projet en fonction des contraintes de réalisation et de la prise en compte du spectateur ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.

→ Histoire des arts : Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art ; Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles ; Identifier des matériaux, et la manière dont l'artiste leur a donné forme ; Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique ou culturel de sa création ; Se repérer dans un lieu d'art.

→ EVARS : Rencontrer les autres et construire avec eux des relations, s'y épanouir : Apprendre à développer des relations constructives et à repérer les situations de harcèlement ; Promouvoir des relations positives, apprendre à repérer et se protéger des violences sexistes et sexuelles. Trouver sa place dans la société, y être libre et responsable : Promouvoir des relations égalitaires et positives, comprendre les stéréotypes pour lutter contre les discriminations ; Trouver sa place au sein d'un groupe sans renier ses propres sentiments, respecter les autres et en être respecté.

CYCLE 4 (5e, 4e, 3e)

→ Français : Mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les créations artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle ; Établir des liens entre des créations littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.

→ Arts plastiques : Choisir, mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique en restant attentif à l'inattendu ; S'appropriier des questions artistiques en prenant appui sur une pratique artistique et réflexive ; Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique et en anticiper les difficultés éventuelles ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.

→ Histoire des arts : Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) : Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine ; Un monde ouvert ? les métissages artistiques à l'époque de la globalisation.

→ Enseignement moral et civique : Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences.

→ EVARS : Trouver sa place dans la société, y être libre et responsable : Trouver sa place au sein d'un groupe sans renier ses propres sentiments, respecter les autres et en être respecté ; Étudier des représentations de la sexualité dans l'espace public et en examiner leur dimension égalitaire ou inégalitaire

Pistes pédagogiques

⇒ 11

LYCÉE

→ Arts : Questionner le fait artistique ; Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre ; Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps ; Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions ; Exposer l'œuvre, la démarche, la pratique ; Prendre en compte les conditions de la présentation et de la réception d'une production artistique ; Être sensible à la réception de l'œuvre d'art, aux conditions de celle-ci, aux questions qu'elle soulève et prendre part au débat suscité par le fait artistique.

→ Humanités, littérature et philosophie : Regarder le monde, inventer des mondes au travers de mondes imaginaires merveilleux, utopiques ou de récits d'anticipation exprimant les interrogations, les angoisses et les espoirs de l'Humanité, y compris en matière d'environnement ; Questionner la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages ; Penser l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir ; S'ouvrir aux diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines.

UNE BANNIÈRE POUR L'AVENIR

Derrière un simple rideau peuvent parfois se cacher de grandes choses ! Lors de cet atelier, en nous inspirant des créations de Claude Dugit-Gros, nous réaliserons une bannière collective agrémentée d'un slogan, de motifs géométriques et autres décorations. À la manière d'une banderole en tête de cortège, elle deviendra ainsi un étendard porteur de joie et d'espoir afin de partager haut et fort les idées des participant·es.



↑ Claude Dugit-Gros, vue d'exposition, *Le modèle et le perroquet*, 2024, galerie Raymond Hains, Saint-Brieuc. © Claude Dugit-Gros, Adagp, Paris, 2025. Photo © Margot de Montigny, Anaïck Moriceau et Solenn Morel.

LE BINGO DE L'ÉGALITÉ

Promouvoir l'égalité des droits en s'amusant, c'est possible ! Dans cet atelier, nous questionnerons les inégalités entre les filles et les garçons à partir du quotidien des participant·es, notamment à l'école. Il s'agira d'identifier ces injustices de manière ludique, pour trouver ensemble des solutions aux problèmes soulevés. Cet échange s'appuiera sur une grille de bingo, à la manière de Julie Luzoir.



↑ Julie Luzoir, *Bingo de la double journée*, open studio à l'occasion des Ateliers Ouverts à Strasbourg, 2025.

MINI-MANIF POUR GRANDES IDÉES

La mini-manif, c'est l'occasion pour les enfants d'exprimer enfin leurs revendications ! Ensemble, nous imaginerons des slogans en résonance avec ceux des Hackney Flashers, que nous mettrons sur des pancartes pour former un cortège haut en couleurs. De quoi s'initier aux bons mots, aux rimes, à la pensée affûtée et aux droits de chacun·e, sans oublier de s'amuser.



↑ Hackney Flashers, extrait de la série *Women and Work*, 1975, tirage gélatino-argentique, 40 × 54.2 cm. The Jo Spence Memorial Archive, The Image Centre, Toronto, AG03.2010.2087:0011.

AGITER LES IMAGES

Sur le papier, comme dans la pensée, les images s'agitent dans cet atelier ! Découper, coller, gribouiller... des techniques vieilles comme le monde mais toujours aussi amusantes et efficaces. Dans la tradition de l'*agitprop* et en s'inspirant des thématiques de l'exposition, les participant·es donneront une nouvelle voix aux matériaux utilisés pour diffuser leurs idées. Sobres ou criardes, leurs réalisations sauront certainement faire mouche !



↑ Hackney Flashers, *Who's Holding the Baby?*, 1978, tirage ultérieur ca. 1980, impression gélatino-argentique, texte dactylographié, impression photomécanique et collage sur papier et carton, 77 × 51.5 cm. Photographic Archives Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, AD06161.

AN DEKKER

An Dekker (1931, Pays-Bas - 2012, France), née Ali Stegeman, était une sculptrice, graphiste et éditrice néerlandaise. Formée d'abord à la Rijksakademie van beeldende kunsten [l'Académie royale des beaux-arts] à Amsterdam dans les années 1950, elle poursuit ses études à Paris à l'académie de la Grande Chaumière dans l'atelier d'Ossip Zadkine. Elle s'installe au Nigéria en 1957 où elle vit et travaille jusqu'en 1971. L'année suivante, elle s'établit à Londres comme graphiste : elle rejoint les Hackney Flashers en 1975 et prend en charge la conception générale des expositions du collectif. Parallèlement, elle publie des livres féministes, tel Sourcream, un recueil de dessins humoristiques. Au milieu des années 1980, elle revient aux Pays-Bas où elle dirige Sara, une maison d'édition féministe, avant de fonder sa propre maison, An Dekker Editions. Elle regagne la France au début des années 1990, où elle se consacre principalement à la sculpture.

↓ Photographie inconnue, portrait de An Dekker, entre 1974 et 1980, négatif, 6 × 6 cm. Jo Spence Memorial Library Archive, Birkbeck, University of London.



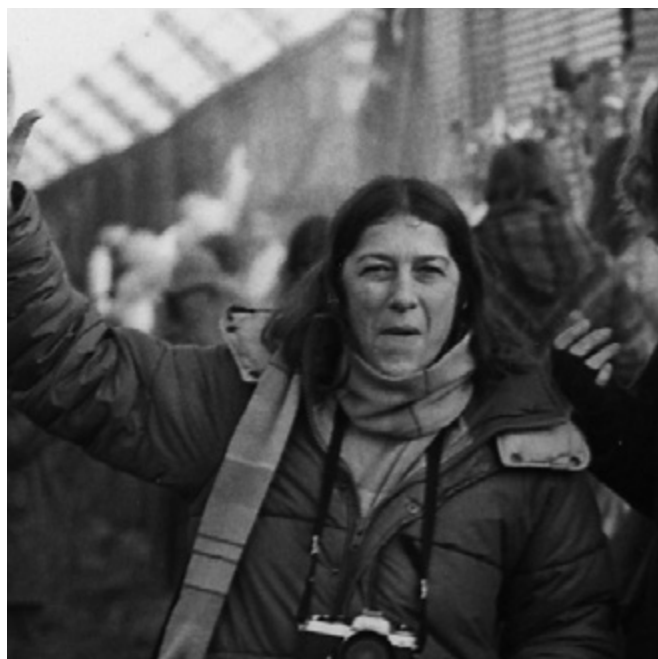
SALLY GREENHILL

Sally Greenhill (1941, Australie) est une photographe britannique née en Australie pendant la Seconde Guerre mondiale. De retour au Royaume-Uni à l'âge de trois ans, elle grandit dans le sud de Londres, à Beckenham. Après avoir fréquenté une école d'art pendant un an, elle entre à la Regent Street Polytechnic (aujourd'hui l'université de Westminster) pour étudier la photographie pendant trois ans. Elle épouse Richard Greenhill, étudiant dans la même promotion, en 1964, et déménage à Paris pour le rejoindre, alors qu'il travaille pour le magazine *Jardin des Modes* en tant que photographe et responsable de la chambre noire. En 1967, ils font l'acquisition d'une ancienne Land Rover, l'aménagent pour y dormir et traversent l'Europe et l'Afghanistan pour se rendre en Inde, en prenant des photos tout au long du trajet. Cette première collection de photographies forme la base de leur photothèque, qui propose des centaines d'images de leurs voyages et des sujets qui les passionnent. Ils vivent toujours à Londres dans une très vieille maison à Islington acquise à leur retour d'Inde. Sally et Richard Greenhill ont deux enfants, Sam et Nell.

LIZ HERON

Liz Heron (1947, Royaume-Uni) est une journaliste, autrice et traductrice. Après sa formation à l'université de Glasgow, elle a vécu dans plusieurs pays méditerranéens. De retour d'Italie, elle s'installe dans le nord de Londres, attirée par la réputation d'engagement politique et culturel de la ville, et se lance dans le journalisme indépendant. Forte d'une expérience en matière d'activisme politique et dotée de quelques compétences en photographie acquises auprès d'amis, elle rejoint les Hackney Flashers en septembre 1976, alors qu'un projet sur la garde d'enfants est en discussion. Aux côtés de Jo Spence, elle a été membre du comité de rédaction de *Camerawork*. Elle a écrit pour *Spare Rib* et d'autres revues collectives, puis pour de nombreux magazines et journaux grand public, sur la photographie, le cinéma et la littérature. Elle a publié des traductions littéraires du français et de l'italien. Elle est l'autrice d'un roman, *The Hourglass* (2018), et d'un recueil de nouvelles, *A Red River* (1996). Parmi ses autres publications figure une anthologie de textes de femmes sur la photographie, *Illuminations* (1996). Elle termine actuellement un autre recueil de nouvelles et un essai sur l'expérience de visionnage de films.

↓ Photographe inconnue, portrait de Sally Greenhill à Greenham Common Women's Peace Camp, après 1981, matériaux et dimensions inconnus. Collection personnelle de Christine Roche.



↓ Mike Goldwater, portrait de Liz Heron, date, matériaux et dimensions inconnus. Collection personnelle de Liz Heron.



GERDA JÄGER

Gerda Jäger (1947, Allemagne - 1989, République fédérale d'Allemagne) était une photographe et sociologue allemande. Formée entre 1967 et 1969 à la photographie à la Bayerische Staatslehranstalt für Photographie [Académie nationale de photographie] de Munich, elle poursuit sa formation en sociologie à l'université Goethe de Francfort. En parallèle, elle travaille comme assistante de la photographe Abisag Tüllmann, avec qui elle reste amie jusqu'à son décès. Au cours des années 1970, elle documente les mouvements sociaux de Francfort en tant qu'observatrice et activiste : elle photographie notamment le mouvement féministe pour lequel elle milite, le mouvement étudiant ainsi que d'autres luttes locales, et s'engage dans le mouvement de gauche Sponti. Elle associe également photographie et activisme à l'échelle internationale, puisqu'elle participe au tournage d'un film clandestin sur la grève générale des mineurs en Namibie en 1972-1973. Alors qu'elle séjourne à Londres au milieu des années 1970, elle rejoint les Hackney Flashers. De retour à Francfort, elle soutient en 1978 une thèse sur la criminalité féminine. En 1980, elle travaille dans le club de musique Sinkkasten de Francfort, où elle rencontre son futur époux, avec qui elle en reprend la gestion de 1983 jusqu'à sa disparition prématurée. Ses photographies sont notamment conservées dans la collection de l'Historisches Museum de Francfort.

↓ Heinz Lautenbacher, portrait de Gerda Jäger, ca. 1972-73, tirage gélatino-argentique, 10 × 15 cm. Collection personnelle de Katharina Hering.



MICHAEL ANN MULLEN

Michael Ann Mullen (1939, États-Unis d'Amérique) est photographe. Elle s'installe à Londres en 1973, où elle travaille comme photographe indépendante jusqu'aux années 1990, enseigne la photographie dans le cadre de la formation pour adultes, puis en tant que responsable de la photographie au Greater London Arts, un organisme public de financement des arts. Par la suite, elle enseigne l'histoire de la photographie et l'histoire de l'art à l'université de Middlesex. Elle a été responsable de l'égalité au sein de la National Union of Journalist Freelance Branch [section des indépendants du Syndicat national des journalistes] et, pendant la grève des mineurs de 1984-1985, a servi d'agent de liaison avec le village minier du Yorkshire. En 1974, lorsqu'elle rejoint le groupe qui est devenu les Hackney Flashers, elle vient de s'engager dans le mouvement féministe. Après avoir quitté l'université de Middlesex en 2008, elle a étudié, effectué des recherches et dirigé un séminaire de recherche sur l'histoire de la conception des jardins et des paysages à l'université de Londres. Elle a récemment conduit une recherche, intitulée «*Detroit : Farming Is re-Defining an Urban Landscape*», qui explore le développement de l'agriculture urbaine à Détroit au XXI^e siècle.

↓ Photographe inconnue, portrait de Michael Ann Mullen, ca. 1974-80, négatif, 6 × 6 cm. Jo Spence Memorial Library Archive, Birkbeck, University of London.



MAGGIE MURRAY

Maggie Murray (1942, Royaume-Uni) est une photo-journaliste et photographe documentaire britannique. Dans les années 1960, elle se forme à la Regent Street Polytechnic (aujourd'hui université de Westminster). Elle rejoint les Hackney Flashers dès leur formation, en 1974. En 1982, elle fonde Format Photographers avec Val Wilmer, une agence collective exclusivement dédiée aux femmes photographes. La pratique de Maggie Murray a principalement porté sur des sujets sociaux, qu'il s'agisse du développement, du travail, de la vie quotidienne, des luttes féministes comme celles menées au Greenham Common Peace Camp dans le Berkshire (1981-2000) et du mouvement LGBTQ+. Elle a travaillé à la fois pour des organisations non gouvernementales ou caritatives, des éditeurs et, parfois, pour la presse. Son activité l'a amenée à parcourir le monde, en particulier le continent africain, mais aussi l'Inde, le Moyen-Orient, l'Asie et l'Europe. Ses œuvres figurent dans les collections de la National Portrait Gallery, de l'Arts Council of England et du Bishopsgate Institute.

CHRISTINE ROCHE

Christine Roche (1939, Canada) est une illustratrice, dessinatrice, enseignante et réalisatrice franco-canadienne. Elle vit et travaille à Londres depuis 1969. Ayant suivi une formation en école d'art, elle a toujours exercé une activité artistique, sous une forme ou une autre : la forme avait peu d'importance, au contraire des idées. À son arrivée à Londres dans les années 1970, le contexte semble propice aux caricatures féministes et politiques et à l'agitprop qui lui paraissent, à l'époque plus pertinents que la peinture. Elle a travaillé pour les médias en tant que dessinatrice, illustratrice et animatrice de films et a rejoint des groupes féministes, notamment le Kids Book Group, avec lequel elle a illustré plusieurs livres jeunesse non racistes, féministes et socialement engagés. Elle a rejoint les Hackney Flashers en 1975 en tant que dessinatrice. Elle a enseigné l'animation et l'illustration dans plusieurs écoles d'art en Grande-Bretagne, ainsi qu'au National Institute of Design en Inde où, par l'intermédiaire du Royal College of Arts, elle a mené des ateliers d'animation cinématographique. Aujourd'hui, elle peint. Hormis son engagement avec les Hackney Flashers, elle ne fait plus partie d'aucun collectif. Mais la question des politiques de gauche et féministes est chère à son cœur (et à sa tête) et essentielle à son travail actuel.

↓ Brenda Prince, portrait de Maggie Murray, date, matériaux et dimensions inconnus. © Brenda Prince/Format Archive.



↓ Photographe inconnue, portrait de Christine Roche, ca. 1974-80, négatif, 6 × 6 cm. Jo Spence Memorial Library Archive, Birkbeck, University of London.



JO SPENCE

Jo Spence (1934, Royaume-Uni – 1992, Royaume-Uni), née de parents issus de la classe ouvrière, était photographe et se définissait comme une « snipeuse culturelle ». Elle pratique d'abord la photographie commerciale et dirige son propre studio de portrait. Plus tard, elle se tourne vers la photographie documentaire. Éprouvant les limites de ces activités, elle s'oriente ensuite vers des domaines qui ont toujours eu un lien avec son engagement progressiste et ses centres d'intérêt personnels (dont la santé et la psychologie). Approchée par le Hackney Trades Council Women's Sub-Committee [sous-comité des femmes de la chambre syndicale de Hackney] pour réaliser une exposition photographique, elle a été l'initiatrice du collectif des Hackney Flashers. Elle a par ailleurs cofondé Photography Workshop ainsi que la revue *Camerawork*. En tant qu'adulte en reprise d'études, elle a obtenu un diplôme avec mention de la Polytechnic of Central London (aujourd'hui université de Westminster). Jo Spence a été prolifique : elle a été l'autrice de livres, d'expositions internationales, d'émissions et de supports pédagogiques. Ses travaux personnels portant sur son identité – *Photo Therapy* réalisé avec Rosy Martin et *A Picture of Health*, documentation détaillée de son rapport au cancer – sont probablement ses œuvres les plus connues. Ses travaux figurent dans de nombreuses collections et galeries, dont la Tate Britain et la Hyman Collection. Elle est décédée d'une leucémie à l'âge de 58 ans.

↓ Photographe inconnue, portrait de Jo Spence, ca. 1974–80, négatif, 6 × 6 cm. Jo Spence Memorial Library Archive, Birkbeck, University of London.



JULIE VELLACOTT

Julia Vellacott (1943, Royaume-Uni – 2023, Royaume-Uni) était une féministe socialiste qui rejoignit les Hackney Flashers en 1975. Après sa formation à Oxford où elle étudie les langues – elle parle couramment le français et l'allemand –, elle rejoint Penguins Books en tant que directrice des collections « psychologie » et « jardinage ». Après la naissance de ses jumeaux, elle quitte Penguins Books pour suivre une formation de psychothérapeute psychanalyste au London Centre of Psychotherapy, où elle a travaillé et dont elle a été l'administratrice. Elle a également été administratrice clinique du Maya Centre, qui dispense gratuitement des conseils professionnels et du soutien aux femmes. Très respectée pour son travail, elle est l'autrice d'une série de conférences sur Sigmund Freud à l'Institut Freud de Londres, restée dans les mémoires. Julia Vellacott était aussi une militante du parti travailliste ainsi qu'une écologiste passionnée, bien connue pour avoir réveillé ses ami·e·s à la première heure afin de protéger un arbre voué à être abattu. Son amour de la nature a été profondément nourri par les liens qu'elle a entretenus toute sa vie avec l'île d'Anglesey, au Pays de Galles, où elle se réfugiait régulièrement. Elle est restée une membre active des Hackney Flashers jusqu'à sa disparition prématurée en 2023.

↓ Photographe inconnue, portrait de Julia Vellacott, date, matériaux et dimensions inconnus. Collection personnelle d'Ellen Vellacott.



CAMILLE RICHERT

Camille Richert est historienne de l'art, commissaire et critique d'art indépendante, et enseignante à l'ENSBA Lyon. Diplômée de l'ENS de Lyon, elle a soutenu à l'IEP de Paris en 2021 une thèse de doctorat sur les représentations du travail dans l'art contemporain occidental depuis 1968. Elle est curatrice associée de La Salle de bains à Lyon et collabore régulièrement avec Aware, plateforme de recherche sur les femmes artistes. Camille Richert poursuit une activité de chercheuse et publie régulièrement des textes dans des revues scientifiques et des catalogues. Membre de l'AICA France, elle écrit également pour des artistes. Lauréate en 2021 d'une bourse Mondes nouveaux, elle a mené un projet de recherche et de publication sur le collectif féministe britannique des Hackney Flashers. Elle a auparavant été co-curatrice de *Chaleur humaine*, 2^e Triennale Art & Industrie de Dunkerque – Hauts-de-France, responsable des éditions à Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, enseignante à Sciences Po Paris et responsable du Prix Sciences Po pour l'art contemporain.

↓ Portrait de Camille Richert par Yannick Delva.



CLAUDE DUGIT-GROS

Claude Dugit-Gros aborde les formes avec espièglerie et humour. La simplicité de l'économie formelle de ses œuvres traduit une volonté de produire un travail à la fois ouvert et inclusif, empruntant par ailleurs aux cultures populaires. Ses collaborations et sa volonté d'investir un répertoire de formes simples, appropriables par chacun·e, portent des valeurs de collégialité et d'horizontalité. La qualité de ses réalisations comme la maîtrise de gestes et de techniques artisanales (moulage, tapisserie, menuiserie, peinture murale, etc.) rapprochent son travail des arts appliqués ou du design. En donnant des formes et des motifs non-conventionnels à son travail de mobilier, elle en reconfigure les usages comme les perceptions. Dans son travail, la gratuité de l'art et la liberté des formes dialoguent en permanence avec une attention à l'habitabilité, voire à la fonction, à la façon dont l'art nous permet de nous approprier le monde. Claude Dugit-Gros est attentive aux lieux dans lesquels ses formes prennent place, soucieuse d'établir un lien aussi poétique que pratique à son environnement.

↓ Portrait de Claude Dugit-Gros par Margot de Montigny, 2021.



JULIE LUZOIR

Julie Luzoir est artiste et graphiste. Elle vit et travaille à Strasbourg et a été formée à l'École supérieure d'art de Lorraine, Metz (2012). Dans son travail, elle cherche à interroger nos certitudes. Par le dessin, l'interview, la performance, elle pose des questions contemporaines pour participer au grand débat polyphonique de nos sociétés. Julie Luzoir cherche à donner voix à ceux qui attendent, celles qui luttent inlassablement, à ceux qui fuient, à celles qui travaillent, à ceux qui se noient, à celles qui partent, à ceux qui restent, à celles qui savent, à ceux qui sont nés dans le nouveau millénaire, à celles et ceux que nous n'entendons pas. En 2025, son projet *Les foules* habille une partie de la flotte de bus de la CTS.

PASCALINE MORINCÔME

Pascaline Morincôme est chercheuse et commissaire d'exposition. Elle prépare une thèse en théorie de l'art et enseigne actuellement à l'Université Jules Verne à Amiens. Ses recherches portent sur l'usage participatif du film et de la vidéo comme outils de transmission et de construction communautaire, notamment au sein de groupes d'enfants et d'adolescent·es, aux États-Unis et en Europe après 1968.

Elle a fait partie de l'équipe de programmation de l'espace indépendant parisien Treize de 2015 à 2024, où elle a notamment organisé avec Sibylle de Laurens en 2017 une exposition dédiée au collectif américain Videofreex. Ensemble, elles ont également co-organisé le cycle de conférences et de projections Seedy Films à la Bibliothèque Kandinsky de 2017 à 2019. En 2019, elle a coorganisé avec Julien Laugier et Olga Rozenblum plusieurs cycles et expositions rétrospectives des films de Guillaume Dustan (1965-2005). Elle travaille actuellement sur un projet de recherche avec James Horton dédié à l'œuvre de l'artiste américaine Ann Wilson (1931-2023).

↓ Autoportrait de Julie Luzoir imprimé sur un sac à pain dans le cadre d'une œuvre participative, 2021.



↓ Portrait de Pascaline Morincôme par James Horton.



Autour de l'exposition

→ 22

ÉGALEMENT AU CEAAC

VAMPIRE BED'N'BREAKFAST

Pfliegerfœglé (Emma Pflieger et Antoine Fœglé)

du 01.11.2025 au 04.01.2026

Vernissage le 31.10.2025, à 18h30

+ Halloween Party

Lauréats 2024 du programme d'échange
Strasbourg <> Budapest avec la Budapest Gallery.

MILENA JESENSKÁ, LA VOIE DE LA SIMPLICITÉ

Kévin Blinderman & Flora Citroën

du 31.01. au 08.03.2026

Vernissage le 30.01.2026

+ performance extraite d'*Aux Suivantes*
de Juliette Steiner - Compagnie Quai n°7

Lauréats 2024 du programme d'échange
Strasbourg <> Prague avec MeetFactory et l'Institut
français de Prague.

PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITES COMMENTÉES

L'équipe de médiation vous guide à travers l'exposition *Hope for change* chaque premier week-end du mois à 15h.

→ Sam. 04.10.2025

→ Dim. 05.10.2025

→ Dim. 02.11.2025

→ Sam. 06.12.2025

→ Dim. 07.12.2025

→ Sam. 03.01.2026

→ Dim. 04.01.2026

→ Dim. 01.02.2026

→ Dim. 01.03.2026

ATELIERS ENFANTS

Atelier d'art plastique autour de l'exposition *Hope for change* avec l'équipe de médiation du CEAAC, un mercredi par mois à 15h.

→ Mer. 22.10.2025

→ Mer. 26.11.2025

→ Mer. 17.12.2025

→ Mer. 28.01.2026

→ Mer. 25.02.2026

De 6 à 12 ans, 5€/atelier,
sur réservation : public@ceaac.org

VERNISSAGE

→ Ven. 03.10.2025

Vernissage de l'exposition *Hope for change. Hackney Flashers, de Londres à Strasbourg* en présence des artistes.

VISITES ET RENCONTRES

→ Sam. 04.10.2025

Rencontre avec Camille Richert et les Hackney Flashers

→ Sam. 15.11.2025

→ Sam. 31.01.2026

→ Sam. 07.03.2026

Visite commentée de l'exposition par sa commissaire, Camille Richert.

ÉVÉNEMENTS HORS LES MURS

→ Dim. 05.10.2025

Participation du CEAAC et de ses partenaires engagé·es à la course La Strasbourgeoise.

→ Dim. 08.03.2026

Manifestation pour la Journée internationale des droits des femmes.

AUTRES ACTUALITÉS

→ du mer. 08 au ven. 10.10.2025

Workshop des étudiant·es de l'atelier de communication graphique de la HEAR.

Visites hors les murs

⇒ 24

Profitez des beaux jours pour venir découvrir les sculptures contemporaines du parc de Pourtalès. Au détour d'un sentier, à l'ombre d'un arbre ou cachées dans les herbes folles, elles ont été conçues en relation directe avec le site paysager et naturel qui entoure le château et évoquent, chacune à leur manière, les relations entre la nature et l'humanité. Venez éclaircir les mystères qui les entourent le temps d'une balade.

Du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 13h à 18h

Durée : environ 2h

Tarif : 20€ / groupe

Gratuité pour les publics du champ médico-social

Nos visites et ateliers sont éligibles au pass Culture

Réservation obligatoire (8 jours à l'avance minimum)

Contact : public@ceeac.org

N'hésitez pas à contacter l'équipe de médiation pour toute question relative aux œuvres installées par le CEAAC dans l'espace public.

↓ Jean-Marie Krauth, *Leur lieu*, 1995. 137 éléments en bronze. Hauteur 135 mm. Parc de Pourtalès, Strasbourg.
Photo : Klauss Stöber



Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines



Le CEAAC bénéficie
du soutien
de la Drac Grand Est
de la Région Grand Est
de la Collectivité
européenne d'Alsace
et de la Ville
de Strasbourg.



Le CEAAC est
membre des réseaux
DCA
Arts en résidence
BLA!
Plan d'Est
et Tôt ou t'art.

